

Musées de Passy et Du Caveau des Échansons au jardin de Clémenceau

C'est toujours un plaisir de nous retrouver. Chacun (sauf une amie malade qui nous a envoyé un sympathique message) était exact au rendez-vous, Rue des Eaux (Paris XVI ème), où se trouve paradoxalement le **Musée du Vin**. Cette voie doit son nom à une source découverte lors du percement d'une rue en 1857 et qui disparut onze ans plus tard après avoir été exploitée pour des cures. Cependant les coteaux étaient depuis longtemps porteurs de vignes, et l'on y faisait les vendanges comme en d'autres sites de la région parisienne dont le sol (le lutétien) était favorable à cette culture. Clamart, Argenteuil, Sceaux, Montmartre, Bagneux, Becon : ces noms sont visibles sur les étiquettes d'une collection de bouteilles. Un pied de vigne orne la façade du musée, et les bonnes années on fait la vendange, mais en 2013 il n'y a qu'une grappe, jalousement préservée des oiseaux.

En pénétrant dans le bâtiment, on est surpris par le décor : des caves voûtées, des passages tortueux occupés par des matériels et ustensiles authentiques représentant toutes les étapes de la culture de la vigne, de la récolte et de la vinification. On y voit aussi des documents relatifs à l'histoire du lieu, dont la création remonte au XVème siècle. Les caves voûtées ont été creusées par les Frères Minimes du couvent de Passy qui cultivaient la vigne et avaient besoin de chais pour abriter leur production. La situation proche de la Seine était avantageuse pour le transport des matériaux et des barriques de vin.

Tout cela nous est conté par notre conférencier-expert, membre de la Confrérie des Échansons qui veille à la promotion du vin. Deux mannequins de ces dignitaires nous sont présentés, l'un vêtu d'une cape, l'autre de la robe, représentatives de leurs fonctions. Des cartes et des documents illustrent toute cette histoire, et l'on aimerait bien s'attarder à les consulter. En même temps il est intéressant de s'initier aux mystères de la vinification, sur lesquels notre expert est intarissable, passant en revue les grandes régions viticoles et leurs particularités : certaines attirent plus particulièrement notre attention, par exemple la Gironde où une croisière est programmée pour Juin 2014, mais aussi la Champagne, la Bourgogne, le Midi, l'Alsace...selon les affinités de chacun. Certains auditeurs attentifs voient remises en cause leurs connaissances...

Notons que le Musée propose des cours d'œnologie en plusieurs langues, et qu'un petit guide (« Le Vin ») est proposé à l'accueil. Différents chapitres : le vin, la vigne, la vinification (en rouge, en blanc, rosé et méthode champenoise), les régions, terrains et expositions favorables, reconnaître un vin, servir un vin. Tout cela a été commenté pour nous devant les objets exposés. Il est intéressant de voir en parcourant les galeries la grande variété des matériels utilisés : instruments aratoires, outils d'arrachage dont un exemplaire unique par ses dimensions, hottes de vendangeurs, pressoirs, moulins, cuves, tonneaux. Notre attention est attirée sur la similitude entre le façonnage des tonneaux en bois de chêne et celui des bateaux de la Marine du temps de Colbert.

D'autres collections ornent les vitrines : amphores, poteries de toutes époques (dont des fragments trouvés en Egypte dans le voisinage de temples déplacés, intéressants pour l'archéologie), fontaines, carafes, verres de toutes époques: certains rappellent des événements tels que l'inauguration de la Tour Eiffel, ou des personnages célèbres (la main de Jaurès). Ces collections très riches sont encore fréquemment alimentées par des dons ou des échanges avec des amateurs.

On n'a pas oublié de représenter des personnages emblématiques : Bacchus,

Rabelais, mais aussi Pasteur qui s'illustra dans l'étude de la fermentation alcoolique et travailla sur son propre vignoble à Arbois. La silhouette de Balzac se profile dans l'escalier : il vient de sa maison par une entrée particulière pour se cacher de ses créanciers.

Après cette visite instructive, passons aux travaux pratiques ! C'est l'heure du **déjeuner**. Après la visite de Saint Sulpice un bon repas pour les compagnons Relax. La table est dressée pour nous seuls (une vingtaine de convives) dans une superbe galerie voûtée dont nous apprécions le décor XVème siècle.



Tous à table avec le Connétable

Le jardin de la maison de Clémenceau

La table est dressée pour nous seuls (une vingtaine de convives) dans une superbe galerie voûtée dont nous apprécions le décor XVème siècle. Le déjeuner est précédé d'un apéritif. Le menu (unique, mais personne ne le regrettera) comporte trois plats : meli-melo de saumon fumé avec maïs et avocat; confit d'agneau pommes sarladaises ; moelleux au chocolat. Chacun est accompagné d'un vin de Gaillac différent, dont le guide prend soin de justifier le choix. Chacun apprécie. Les conversations sont animées, comme d'habitude, malgré la voix défailante de Gui Portal.

Après le café (compris) un moment de détente permet de compléter ses emplettes ou revoir une vitrine, avant de repartir pour une nouvelle aventure. Nous remontons la colline par trois volées d'escaliers mécaniques. Adieu les vignes !

La rue Benjamin Franklin est toute proche, et voici, ornée d'un drapeau tricolore, l'entrée du **Musée Clémenceau**. A l'accueil nous sommes équipés d'audio-guides. Ce choix se révélera particulièrement judicieux, vu la richesse et la diversité des objets présentés dans les galeries des étages, par lesquels commence la visite. Les documents sont consacrés à la vie publique du grand homme: portraits, affiches, journaux, lettres et manuscrits, livres et objets divers, témoignages de ses combats politiques (amnistie des Communards, défense du Capitaine Dreyfus), de sa politique énergique en tant que Ministre de l'Intérieur et Président du Conseil de 1906 à 1909 (répression des grèves à répétition, amélioration et modernisation de la police, création des Brigades du Tigre) .Témoignages aussi de son action pendant la Grande Guerre qui lui valut le surnom de Père- la- Victoire: photos de ses visites sur le front, vitrine contenant sa tenue de campagne...

Ce travailleur acharné trouva aussi le temps de voyager dans le monde entier, notamment aux États-Unis. C'est d'ailleurs un admirateur américain, James Douglas, propriétaire d'une mine de cuivre dans l'Arizona et qui donna le nom de Clémenceau à la

Compagnie minière, qui a acheté la maison où habitait Clémenceau pour lui permettre d'y demeurer toute sa vie. C'est ce personnage qui a créé une Fondation pour y abriter le Musée.

Clémenceau s'intéressait aussi aux lettres, au théâtre et à l'art: il était membre de l'Académie Française, et son amitié avec Claude Monet est bien connue. C'est au rez-de-chaussée, dans sa chambre, que l'on peut voir sa table de travail encore chargée des livres et objets tels qu'ils étaient à sa mort survenue en 1929 : il avait alors 88 ans, étant né en 1841 à Mouillerons-en-Pareds, en Vendée, où il a voulu être inhumé.

L'appartement est resté inchangé et l'on découvre l'univers quotidien du grand homme dans ses moindres détails. Puis le jardin nous accueille et l'on songe à Giverny devant son décor.

Après un petit moment de repos, nous prenons le chemin du retour vers la Place du Trocadéro, en jetant au passage un dernier regard sur la toute proche Tour Eiffel.